

## *Résilience du monde végétal en relation avec les sociétés humaines*

HLADIK Annette  
CNRS (France)

« Quoi de plus évident que de connaître les plantes par les Hommes qui vivent à leur contact, qui les utilisent ou qui simplement les accompagnent (cf. Lieuthaghi, 1998, La plante compagne). »

L'émergence de la notion décrite par l'acronyme TEK (Traditionnal Ecological Knowledge), à propos du droit des peuples autochtones, a montré que les sociétés humaines présentent une dynamique de co-évolution avec les milieux dans lequel elles vivent.

On accorde actuellement beaucoup plus d'importance à la caractérisation des traits de vie des diverses espèces végétales des forêts tropicales en opposant les arbres qui peuvent vivre 1000 ans ou plus et qui se développent très lentement, à ceux qui ont une courte durée de vie et qui poussent très vite (que l'on appelle « les espèces pionnières »). Ces derniers mettent à profit la lumière disponible dans les défrichements après les récoltes des plantes alimentaires.

Il s'agit d'appréhender les végétaux et les paysages sous leur aspect dynamique, tels qu'ils accompagnent les Hommes vivant en un lieu donné où il n'y a pas toujours de séparation nette entre plantes cultivées et plantes sauvages (cf. *Elaeis guineensis*).

Les techniques de récoltes et de reconnaissances botaniques seront appréhendées sur le terrain, mais nous présenterons ici quelques études de cas qui montrent l'importance de l'approche linguistique simultanément à la récolte des échantillons botaniques.